Wauquelin Jehan, *Les faicts et les conquêtes d'Alexandre le Grand*. Édition critique par Sandrine Hériché.

Droz, Genève, 2000.

Tirée de sa thèse de doctorat, l'édition par S. Hériché de la vie d'Alexandre en prose que le duc de Bourgogne Philippe le Bon commanda en 1448 à Jean Wauquelin, copiste et traducteur picard, rend accessible (notes critiques, glossaire et index des noms à l'appui) une des dernières manifestations de la longue tradition du « roman d'Alexandre » dans l'Occident chrétien. L'ouvrage s'inspire en effet des grands textes qui avaient nourri la légende du conquérant dans le monde médiéval latin et, dans son introduction, S. Hériché identifie sans difficulté les sources que Wauquelin utilisa : une version de l'*Historia de Preliis*, ouvrage inspiré de la traduction ancienne, par l'archiprêtre Léon de Naples (v. 950), d'une recension grecque ; le *Roman d'Alexandre* en alexandrins d'Alexandre de Paris, dans une version incorporant les *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon ; l'*Alexandréis* de Gautier de Châtillon ; le *Voyage d'Alexandre au Paradis terrestre ;* ainsi que des chroniques locales quand l'auteur rattache plus étroitement la geste d'Alexandre à l'histoire et aux légendes des régions formant le duché de Bourgogne. La structure même de l'ouvrage en deux livres conserve la distinction, déjà perceptible dans les recensions grecques de l'Antiquité tardive, entre une partie plus « historique » (la lutte contre Darius) et une partie plus fabuleuse (l'exploration des confins du monde).

L'ouvrage n'est cependant pas une simple compilation littéraire et S. Hériché s'attache, dans les premières pages, à mettre en lumière le sens et la portée de la commande de Philippe le Bon en restituant son contexte historique et culturel. Appartenant au genre des « miroirs des princes » et destiné avant tout à l'entourage ducal, l'ouvrage date de la période qui fut celle de l'âge d'or de la cour bourguignonne dans les domaines de la politique, de l'art et de la littérature. Comme les autres thèmes héroïques tirés de l'Antiquité qui fleurissent alors à la cour, en particulier Jason et la Toison d'Or, l'Alexandre de Wauquelin donne un dernier éclat à la tradition courtoise en incarnant à la perfection l'idéal chevaleresque dont les ducs se réclamaient et grâce auquel ils entendaient renforcer la cohésion des noblesses de leurs États. Et c'est aussi dans cette perspective chevaleresque que les exploits du conquérant préfigurent le grand projet de croisade par lequel Philippe le Bon tentait de se placer au premier rang de la politique européenne.

Dans la mesure où une grande partie de la matière de l'ouvrage appartient à la tradition légendaire commune que l'Occident latin, Byzance et l'Islam avaient reçue de l'Antiquité tardive et remodelée à leurs façons, il n'est pas sans intérêt de le replacer dans un cadre plus large. Le lecteur familier des textes arabes ou persans sur Alexandre ne peut qu'être frappé en premier lieu par le caractère indéfini, peu ancré dans le temps et l'espace, des aventures du héros. Ce trait, comme le souligne à juste titre S. Hériché, était déjà manifeste dans les ouvrages dont Wauquelin s'inspira ; il n'en reste pas moins que l'absence de toute actualisation des exploits d'Alexandre en fonction des réalités du Proche-Orient (tout au plus un adversaire assez mineur du conquérant s'appelle-t-il Saladin), alors même que le commanditaire de l'ouvrage nourrissait des projets de croisade, contraste avec l'enracinement concret et souvent renouvelé de la légende en Orient, dans le paysage et l'histoire des espaces autrefois parcourus par le conquérant.

Assurément, on retrouve sans surprise dans l'ouvrage les épisodes fabuleux qui sont restés attachés au souvenir du conquérant dans la plupart des littératures : la traversée des déserts et des périls, la rencontre des « sages des confins » (gymnosophistes et/ou brahmanes), le voyage aérien et l'exploration sous-marine, la construction du mur de Gog et Magog, la quête de la source de vie... Et de façon générale, comme dans la tradition musulmane, Alexandre est toujours l'instrument de la volonté divine, ce qui implique certains renversements spectaculaires par rapport aux sources antiques : Wauquelin reprend ainsi à l'*Historia de Preliis* l'épisode de la proskynèse où, loin d'exiger qu'on se prosterne devant lui, Alexandre interdit au contraire aux Perses de lui accorder les honneurs réservés à Dieu (I, 157, p. 320). Mais si les exploits du héros aux confins du monde gardent leur caractère merveilleux, ils ont presque complètement perdu le sens qu'ils avaient dans la légende médiévale. Des épisodes comme la découverte de la source de vie (ici scindée en trois : la fontaine qui redonne la vie et la fontaine de jouvence, qu'Alexandre trouve mais dont il ne fait rien, et celle qui confère l'immortalité, qu'il ne trouve pas), la montée au ciel ou la plongée au fond de la mer, ne sont plus l'occasion de dénoncer l'orgueil et la démesure du conquérant, ou bien le moyen qui lui est donné d'intérioriser le sens de sa mission en identifiant les limites qui lui sont assignées. L'échec ou l'interdit sont refusés à l'Alexandre de Wauquelin (même l'épisode de la découverte manquée de la source d'immortalité n'est plus compris), chevalier trop parfait qui ne tire plus leçon de rien.

Peut-on dès lors parler d'exténuation du mythe ? S. Hériché relève que, vingt ans après Wauquelin et cette fois pour le compte de Charles le Téméraire, l'humaniste Vasque de Lucène achevait les *Faicts et gestes d'Alexandre le Grand* où il rejetait totalement la composante fabuleuse héritée du Pseudo-Callisthène ; le héros y perd tout à la fois sa dimension chevaleresque et son statut de serviteur des desseins de Dieu. Ce rejet du merveilleux avait été précédé, un peu plus d'un demi-siècle auparavant, par celui tout aussi radical d'Ibn Ḫaldūn, dans son *Discours sur l'histoire universelle*. Les motifs et l'impact de ces deux refus diffèrent évidemment ; Vasque de Lucène initiait le mouvement de critique et de sélection des sources classiques, tandis que

BCAI 18 (2002) Wauquelin Jehan : Les faicts et les conquêtes d'Alexandre le Grand. Édition critique par Sandrine Hériché, recensé par François de Polignac
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la réflexion d'Ibn Ḫaldūn sur l'écriture rationnelle de l'histoire n'empêchèrent pas Mas'ūdī et ses récits fabuleux de garder longtemps une grande autorité. Mais d'une certaine façon, et en dépit de sa fidélité formelle à la tradition romanesque, l'Alexandre de Wauquelin paraît déjà marqué par la désaffection de la culture lettrée qui devait vider les grands mythes médiévaux de leur sens, selon un processus bien connu en Occident et dont la floraison, en Orient, des « romans populaires », ou *sīra*-s, d'Alexandre pourrait être une autre forme.

François de Polignac
CNRS

BCAI 18 (2002) Wauquelin Jehan : Les faicts et les conquêtes d'Alexandre le Grand. Édition critique par Sandrine Hériché, recensé par François de Polignac
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net